Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 34 (1920)

Heft: 1

Artikel: Recherches sur les armoiries Gindre

Autor: Viatte, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-744568

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Recherches sur les armoiries Gindre,

par le Dr. G. Viatte.

Les morts sont énigmatiques. Ils s'enveloppent de mystères et quand les fils qui les rattachaient aux vivants se sont résorbés dans le temps, il faut beaucoup de patience et de sagacité, que l'on sent parfois un peu vaines, pour les reconnaître et leur restituer leur personnalité.

Si nous ouvrons l'armorial de l'Ancien Evêché de Bâle, par *Quiquerez* (1871)[1] nous trouvons à la page 536, à côté du blason reproduit ici (Fig. 52) la petite annotation suivante:

«Les Gindre étaient des anciens bourgeois à Porrentruy. L'un d'eux, «Richard Gindre, était maire de cette ville en 1511. Ses armes diffèrent totale-«ment de celles de Gindre de 1560 »d'après le vieil écusson ci-dessus[2] et «plusieurs sceaux. Il avait fait bâtir «une maison dans la grand'Rue, celle «au-dessous de la maison faisant face «à la ruelle de la cure. Une des portes de la cour porte la date de 1549 et «les armoiries des Gindre. Cette porte est fort bien sculptée et d'un bon style.»[3]

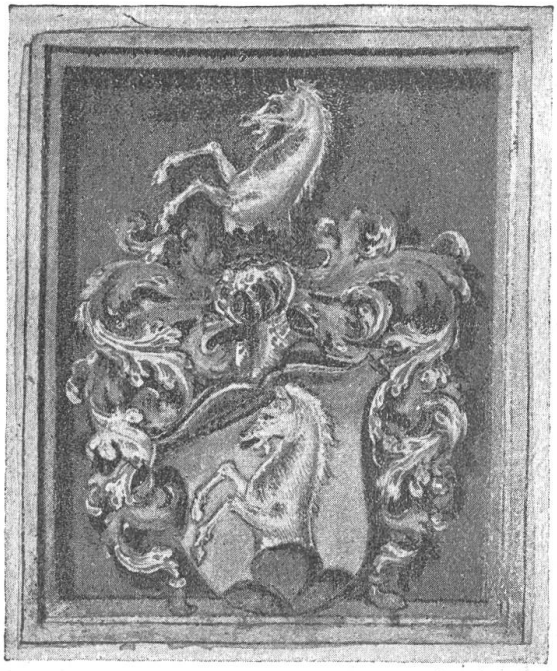

Fig. 52
Armoiries Gindre, découpée d'une lettre de noblesse

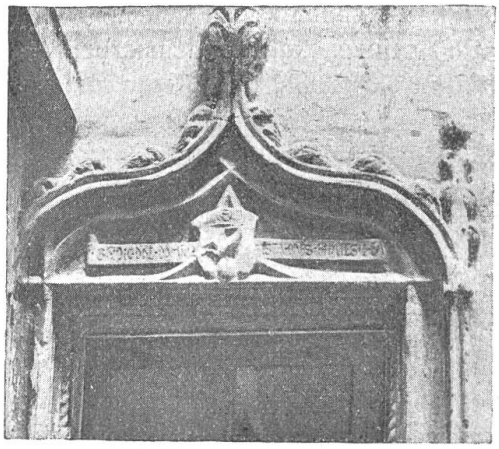

Fig. 53
Porte du XVIe siècle à Porrentruy ornée des armoiries Gindre

La photographie du blason des Gindre reproduite ici est celle d'un dessin colorié, sur parchemin, apparemment découpé dans une lettre de noblesse et collé sans aucun remords dans *l'Armorial de l'Evêché de Bâle* par A. Quiquerez.

Elle représente un écu avec casque, couronne, cimier et lambrequins, portant: d'azur à une licorne d'argent accornée d'or, lampassée de gueules, issant d'un mont à trois coupeaux de sinople. Sur le casque, taré de trois quarts, une

---

[1] A la bibliothèque de l'Université de Bâle. Aux Archives cantonales bernoises se trouve un autre *Armorial de l'Ancien Evêché de Bâle,* par A. Quiquerez. C'est, selon Quiquerez lui-même, la minute du premier. Il ne sont pas identiques, loin de là.

[2] Voir la figure 4.

[3] Cette maison est actuellement la propriété de M. Hippolyte Duvaux.

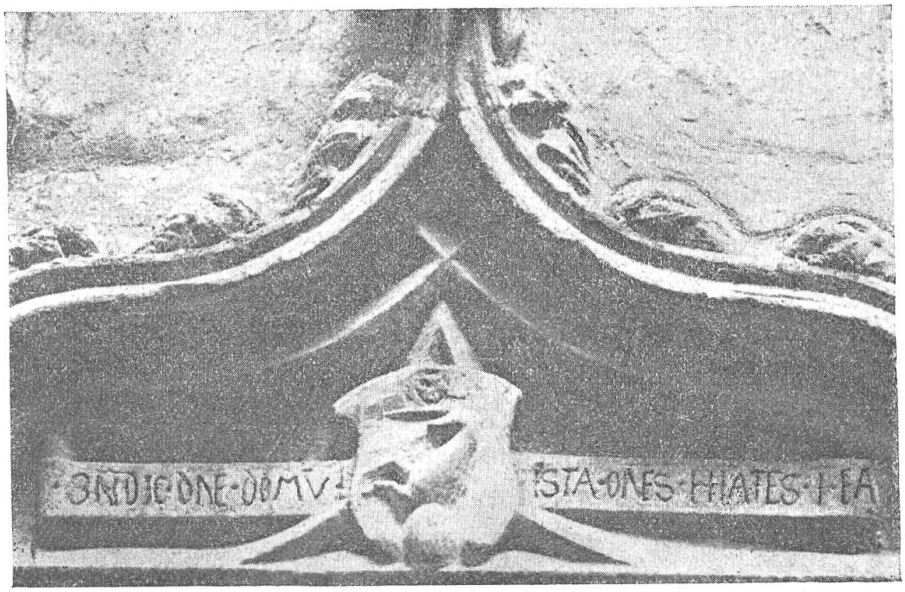

Fig. 54
Detail de la porte de la Fig. 53

couronne formée d'un cercle d'or non enrichi de pierreries, surmonté de huit fleurons d'or, dont la moitié seulement est visible, quatre de feuilles d'ache alternant avec quatre, formés de trois grosses perles posées en trêfle. Comme cimier, une licorne naissant, d'argent, accornée d'or; le tout orné de lambrequins d'argent et d'azur.

Le lecteur voudra bien voir ici la photographie d'ensemble de la porte (Fig. 53), avec l'écu des Gindre, et, pour les détails, la même photographie, agrandie (Fig. 54), où il pourra lire sur la banderole l'inscription suivante:

«*Benedic Domine domum istam et omnes habitantes in ea*»; et dans l'ombre projetée par l'ogive sur le tympan, la date de 1549.

Les premières armoiries attribuées par Quiquerez à Richard Gindre, maire de Porrentruy en 1511 et dont je reproduis également ici le dessin (Fig. 55) représente un écu portant: d'azur à la croix alésée d'argent, posée sur un triangle plein du même; et, en pointe, une étoile à six rais d'or. Nous trouvons ainsi deux blasons très différents pour une même famille et presque pour la même date, chevauchant en quelque sorte l'un sur l'autre. Comment cela est-il croyable?

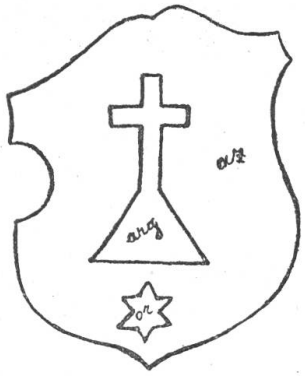

Fig. 55
Armoiries attribuées
à Richard Gindre
par Quiquerez

En y regardant de plus près, notre gêne augmente, en constatant que l'écu à la licorne provient d'un carré de parchemin découpé aux ciseaux au détriment d'une lettre de noblesse. Quiquerez affirme sans doute que ce nouveau blason est bien celui des Gindre de 1549 et non plus celui des Gindre de 1511; mais comment le croirons-nous? Il n'en donne aucune preuve. Nous en sommes réduits à son adfirmation, est-ce assez?

Est-ce suffisant pour certifier et pour imposer la confiance? Y a-t-il dans cette miniature et dans cette affirmation un matériel capable d'étayer une conviction?

Notre incertitude — et notre inquiétude avec elle — va augmenter en lisant dans le registres du comte palatin *Bœcklin von Böcklinsau*[1] († en 1585) tout à la fin et malheureusement incomplète, une description des armoiries octroyées à «Herrn Johann Colinet, Bischöfl. Basel'scher Schultheiss in Prountrut», et qui s'applique exactement au blason prétendu des *Gindre* ci-dessus reproduit: «In Blau, auf grünem Dreiberg, ein wachsendes weisses Einhorn mit ausgestreckten, gelben . . .» (la fin de la déscription manque).

Que s'est il donc passé? Qu'a fait Quiquerez, en même temps que son geste peu »héraldique» de découper avec des ciseaux des armoiries dans un parchemin? A-t-il mal collé la petite peinture dans son armorial, au-dessus d'un nom et à côté d'un texte qui ne lui conviennent nullement?

Le problème va s'embrouiller encore en consultant l'armorial de l'ancien Evêché de Bâle par Vautrey.[2] Il donne aussi les deux modèles des armoiries de la famille Gindre, avec une légère variante pour la plus ancienne, celle à la croix d'argent, qui ici, n'a point d'étoile en pointe. Au-dessous de ce premier type, celui de Richard Gindre en 1511, Vautrey a bien écrit à la plume la petite rubrique: *Gindre, Porrentruy,* mais cette notation est raturée à la plume. Ceci laisse supposer que, induit en erreur, Vautrey conserve ce blason, parce qu'il l'a trouvé quelque part; mais, par une barre à travers ce nom, il indique nettement s'être trompé et reconnait ainsi que ces armoiries n'appartiennent point aux Gindre. Celles de la licorne leur appartiennent-elles aussi? Vautrey leur ayant enlevé les premières, Böcklin von Böcklinsau, le Comte palatin, va-t-il leur ravir les secondes? Vont-elles, l'une et l'autre s'écrouler sous les assauts d'une critiques plus précises!

Appliquons ici tout d'abord la question préalable et tâchons de grouper autour d'elle les faits qui vont nous éclairer.

La famille Gindre a joué un si grand rôle dans l'ancien Evêché de Bâle au XVI[e] siècle qu'elle devait certainement possèder un blason.

C'était, déjà alors, une très ancienne famille. Trouillat cite en 1366, dans un acte, Monnier Gindre et en 1389 Gindre Rondez.[3]

L'Histoire de St. Ursanne par Mr. F. Chèvre, page 211, contient le passage suivant: «Le 12 février 1385, la ville de St. Ursanne, pour payer une dette de «60 livres à Jehan Soineboul, fils de l'écuyer Renal d'Undervelier, effectuait «un emprunt de la même somme auprès de Hérarde de St. Ursanne, femme de «Jean Torval. Les bourgeois contractant cette dette sont, parmi 18 autres dont «les noms n'importent point ici, *Bourquin Gindre.*»

Vautrey[4] rapporte l'audience du 3 août 1435 où «le bâtard de Montbéliard. »rendant justice en faveur de Jean Renaud de Grandfontaine qui refusait d'être «homme de main morte et de serve condition que par ce son père ne l'était «point et sa mère était originaire de l'Ajoie, comme témoin figurait *Jehannet «Gindre.*»

---

[1] Ce registre est imprimé dans la Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, pages 263 et 644.

[2] A la bibliothèque de l'Ecole cantonale de Porrentruy.

[3] Trouillat, Monuments historiques, vol. IV, pages 700 et 810.

[4] Vautrey, Histoire de Porrentruy, vol. I, page 128.

Nous avons vu plus haut que Richard Gindre remplissait en 1511 les fonctions de maire de Porrentruy. Un autre Gindre en 1513, avec les Vergier et les Hendel, était collateur de St. Nicolas des Galères à qui était consacrée une chapelle à St. Germain. Ce qui valait à ce saint ce nom singulier, c'était le tableau du retable de son autel représentant plusieurs vaisseaux en détresse et dont les passagers invoquaient l'assistance de St. Nicolas, patron des matelots. Vautrey, dans son *Histoire de Porrentruy*[1] prétend qu'aux pavillons des «mats «de ces vaisseaux on voyait les armes des collateurs, les Vergier, les Hendel et les «Gindre, qui portaient arbres, fleurs et fruits; de là le nom de St. Nicolas des fleu-«rettes que nous trouvons dans plusieurs actes du XVII[e] siècle.» Ce tableau existe encore à l'église St. Germain à Porrentruy. Il est en assez mauvais état. Toutefois les pavillons des mats, dont il est question ici ne contiennent ni les armes des *Gindre,* ni celles des *Vergier;* par contre on y trouve celles des *Hendel.*

Denys Gindre († en 1558) fonctionnait comme chapelain de la Conception de N.-D. à Porrentruy.[2]

Germain Gindre fut en 1575, Maître bourgeois de Porrentruy, ainsi que nous le trouvons établi dans ce passage rapporté par Vautrey.[3] C'est un extrait des protocoles de la ville de Porrentruy, où sont relatés les détails de la réception de l'évêque Christophe de Blarer.

«Le lundi, 29[e] jour d'août, estant les dits sieurs du conseil informés que «sa grâce (l'évêque de Bâle) devait le même jour arriver en cette ville, fut «incontinent de bon matin, sonné avec tabourin qu'un chacun eut à préparer et «à mettre en tel ordre qu'un chacun était ordonné. Que fut fait, et alla-t-on au «devant de sa grâce jusques aux Baysennes d'Alle, où, par quelque espace on «attendit sa dite grâce. Et illec estant arrivé (l'évêque) avec sa noblesse, «Messieurs les trois maitres-bourgeois et chefs de la ville, Perrin Bruenin, Jehan «Faibure dit rougecul, et *Germain Gindre,* lesquels étaient à cheval, chacun en «bon ordre, ayant tous chacun des manches ou des chemises de mailles, avec «la cornette qui marchait devant eux, avec une banderette à la livrée de la ville.»

Mais de tous les membres de cette famille, Henri Gindre fut le plus illustre. Heureusement pour nous, il affectionnait le langage immobile du bronze et de la pierre. D'abord Prévôt des bourgeois de Porrentruy, il fit don en cette qualité en 1600 à sa paroisse, des fonds baptismaux en bronze qui font encore aujourd'hui l'honneur de l'église St. Pierre. Plus tard il fut conseiller aulique, puis chancelier de l'Evêque, et enfin châtelain de Delémont. Selon Vautrey[4], il existe encore à Porrentruy, à l'Eglise St. Pierre, dans la chapelle de St. Jean, du côté de la Sacristie une pierre tombale portant l'insription suivante, prouvant que Henri Gindre avait épousé Antoinette Vergier.[5]

«Sta viator et saxum perlege hoc. Antonia Vergier rogat cujus heic ossa «mors, pietas cœlo animam locavit, quam castitas virocaram, largitas egenis

---

[1] Vol. 1, page 73.

[2] Vautrey, Histoire de Porrentruy, page 123.

[3] Vautrey, Histoire des Evêques de Bâle II, page 128.

[4] Vautrey, Histoire de Porrentruy I., page 110.

[5] Je ne l'ai pas retrouvée, mais comme cette chapelle est garnie de bancs reposant sur un fond plancheyé qui masque les dalles, il se peut que cette pierre s'y trouve encore.

«parentem, mortalitas immortalem fecit XIII. cal. feb. a. MDCXV. Henri Gindre «R. et Ill. Prinicpi ac D^no D^no Guilliel, episcopo Basiliensi a consiliis uxori «mœrenti mœrens posuit, anno obitus MDCXV.»

De même, je trouve à l'église de St. Ursanne un tableau, dont l'inscription, qui a été retouchée tout récemment et contient depuis une inéxactitude en transformant Gindre en Gendre, nous donne une seconde preuve que Henri Gindre avait épousé Antoinette Vergier. Voici le texte de cette inscription:

«Ad honorem S S. Fiacri erem: et Henri: Imper: confess: Heinricus Gindre «R^mi ac Ill^mi D. D. Guillielmi Epc. Basel, consiliarius et Præfectus Delemontanus, «et *Antonia Vergier* conjug: hanc altaris tabulam de novo erigi et depingi «curarunt, anno MDCXVII quam in Octobri annno MDCCXXXXI renovavit «F. Tavanne, pictor.»

Ces deux inscriptions ne sont pas entièrement concordantes et apellent quelque réflexion. La pierre funéraire de Porrentruy nous dit que Antoinette Vergier,

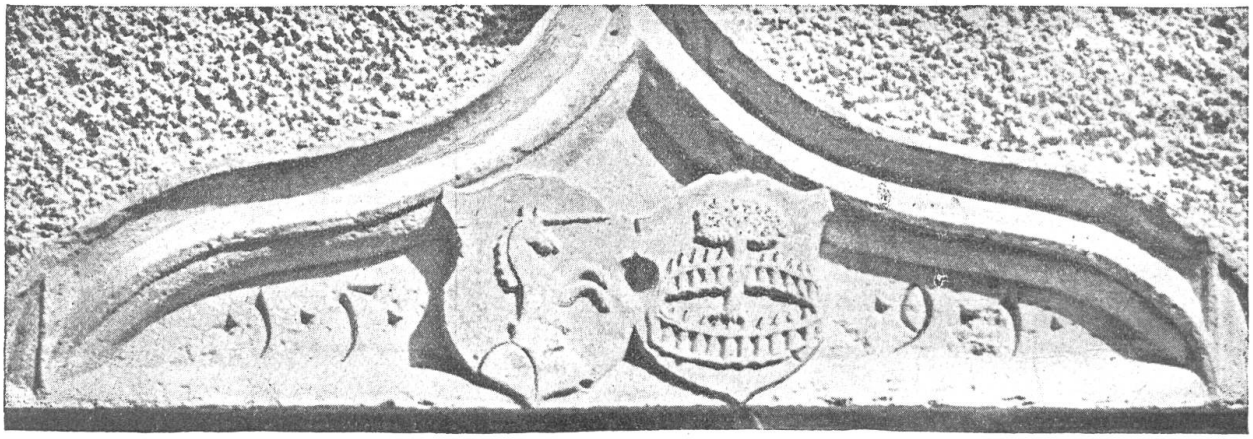

Fig. 56
Porte de 1591 à Porrentruy aux armes Gindre et Vergier.

épouse de Henri Gindre, mourut en 1615, tandis que le tableau de St. Ursanne nous apprend que de concert avec son épouse, Antonia Vergier, Henri Gindre, alors préfet de Delémont, fit refaire et repeindre en 1617 le tableau de S. Fiacre et de S. Henri, son patron. A-t-il voulu après la mort de sa femme et bien quelle ne fût plus de ce monde, l'associer à sa dévotion envers St. Henri; ou bien, plus simplement, le peintre Tavanne, *un siècle et quart après,* en 1741, lut-il mal la date, effacée peut-être? Quoiqu'il en soit, il ne peut y avoir aucune erreur sur les deux personnages et la mention d'Henri Gindre et de sa femme Antoinette Vergier, se retrouve dans les annonces des messes anniversaires que faisait dire pour eux le chapitre de St. Michel à Porrentruy.[1]

Or nous retrouvons dans l'armorial de Quiquerez, comme dans celui de Vautrey les armoiries de la famille Vergier, Verger, de Verger, dont l'écu portait: d'argent à un arbre de sinople entouré d'une palissade du même.

Nous voici au tournant. Encore une petite recherche, et nous seront édifiés. Il y a, à Porrentruy, au Faubourg de France, une grande maison, qui porta longtemps le nom de «maison des sels», qui est présentement *l'Instut catholique*

[1] Cf. Vautrey, Histoire de Porrentruy, vol. I, pages 117 118, 119, 123.

de jeunes gens et qui est ornée, au-dessus de la porte de la chapelle de deux écus d'alliance, accolés (Fig. 56). L'un d'eux porte les armoiries à la licorne, objet de la présente étude et l'autre, celles de la famille Vergier. La date est de 1591. Or, les fonds baptismaux nous apprennent qu'en 1600 Henri Gindre était Prévôt des bourgeois[1] de Porrentruy, et la pierre tombale de la chapelle St. Jean précise que Antonia Vergier, morte en 1615, était la femme d'Henri Gindre. Un magnifique tableau «La Vierge au glaive», propriété de M. Jules Fattet à St. Ursanne, et provenant de la maison Gindre à Porrentruy, confirme ces déductions, car elle porte à ses deux angles inférieurs, à gauche les armoiries Gindre et à droites les armoiries Vergier. Elles appartenaient donc à Henry Gindre, époux d'Antoinette Vergier.

D'où il faut conclure que les armoiries à la licorne sont bien celles des Gindre et que, à part la peu élégante opération des ciseaux et hormis le dédain des références, il n'y a point de reproches à formuler aux renseignements de Quiquerez.

D'autre part, la description du blason de Colinet par Böcklin von Böcklinsau n'est plus complète dans le registre. Elle a été détériorée, et il se peut qu'une différence qui nous échappe séparait suffisamment ces deux écus.

Que deviennent, au milieu de tout cela les premières armoiries des Gindre, celles à la croix d'argent? Le hasard, ce démon familier des chercheurs et qui s'amuse des jeux entremêlés, m'a fait trouver une dalle tumulaire coupée en deux et qui se trouve dans un coin obscur de l'église de St. Germain à Porrentruy. J'en reproduis ci-contre une esquisse (Fig. 57). Nous y lisons en tête GVILLI; au dessous les lettres GIN, avec un D coupé par la brisure et plus bas, l'écu à la croix, avec quelques modifications peu importantes. Il est impossible de n'y pas lire les noms Guillielmus Gindre. Je n'ai pas pu déchiffrer avec quelque certitude la date, quoiqu'il semble bien qu'on puisse discerner les chiffres 1 et 6. Cela suffit pour justifier une fois de plus les renseignements de *Quiquerez.*

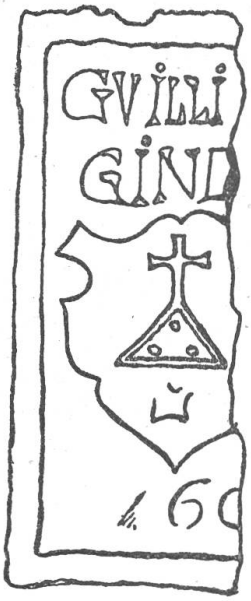

Fig. 57
Dalle armoiriée à l'église de St. Germain à Porrentruy

Y avait-il deux familles Gindre à Porrentruy, dotées chacune d'armoiries spéciales? Les Gindre ont-ils abandonné leurs premières armoiries pour adopter les secondes?

Mystère.

Qu'il est donc difficile d'aborder aux rivages de la verité!

---

[1] Le Prévôt était le représentant de l'Evêque au conseil des bourgeois.